

LE MIROIR VAGABOND OU PARTICIPER POUR ETRE ACTEUR DE SA VIE...

Il existe différentes initiatives en Wallonie qui contribuent au développement local. Le Miroir vagabond est de celles-là. Il est actif dans le nord de la province de Luxembourg.

Au départ, il y a une cité sociale à Marche-en-Famenne où vivent Turcs et Belges de milieux modestes. Christine Mahy, jeune assistante sociale dynamique, s'y intéresse et tente de cerner leurs besoins. La population étrangère nécessite un accompagnement et, d'une façon générale, les habitants de la cité ont besoin de reconnaissance et la cité d'animation. C'est ainsi qu'avec d'autres, elle met sur pied une maison de quartier : la Chenille.

Des atouts à faire connaître et reconnaître...

Très vite, Christine Mahy s'interroge : sont-ce là les vraies priorités de ces habitants ? N'est-ce pas elle et ceux qui l'entourent qui projettent leur propre vision des choses ? En fréquentant plus assidûment la cité, elle prend conscience des difficultés qu'il y a à vivre dans un lieu éloigné de la ville et d'être l'objet d'une certaine stigmatisation. Les habitants de la cité, qu'ils soient Turcs ou Belges, ont surtout besoin de voir leur culture reconnue. Trop souvent, ils sont considérés à travers une série de problèmes. « La participation des jeunes (et des moins jeunes) confrontés à la pauvreté est un enjeu prioritaire, écrit Bernard De Vos, Délégué général aux droits de l'enfant (...). Participer, c'est revendiquer une place utile, c'est vouloir compter, c'est chercher à peser sur sa propre vie et celle de sa cité. » (1).

Christine Mahy décide de mettre en place des projets collectifs d'expression artistique pour que, fiers de leurs réalisations, les habitants de la cité puissent aller vers les autres et les faire connaître. C'est ainsi qu'ils réalisent des émissions pour la radio locale, décident d'aménagements collectifs dans le quartier, etc. Leur donner la parole et la possibilité de participer, c'est aussi faciliter l'intégration de leur quartier à la ville. L'idée du service, notamment les cours de français, n'a pas été abandonnée mais, ajoute Christine Mahy, « nous souhaitons mettre davantage l'accent sur une dimension culturelle plus large. Ils ont des choses à dire et doivent devenir acteurs avec d'autres. » Au fil du temps, la maison de quartier évolue ; elle donnera naissance à deux structures : un service destiné aux jeunes en difficultés, l'AMO Mic-ados et le Miroir Vagabond.

Les volets action culturelle et formation des adultes demeurent mais d'autres activités sont venues s'ajouter comme la traduction et l'interprétariat social et la création de logements et le champ reste ouvert.

Pourquoi un service de traduction ? « Nous avons essayé à chaque fois de répondre aux besoins, explique Christine Mahy, fondatrice et cheville ouvrière du Miroir Vagabond, et l'équipe s'est rendu compte que la population étrangère arrivait peu à peu à se faire comprendre en français mais cela prenait du temps. Ainsi a germé l'idée de mettre en place un service d'interprétariat. Ce sont des personnes, qui ont été elles-mêmes demandeuses d'asile à une époque, puis ont été régularisées, qui ont contribué à créer le service et qui assurent cette fonction dans un cadre professionnel. »

Le Miroir Vagabond est également à l'origine de l'asbl Clair et Net qui s'adresse principalement aux habitants des campings qui ont besoin de matériel : une machine à laver, un fer à repasser... Il a encore mis en place un jardin collectif, fourni un accès aux ordinateurs, entrepris de rénover des meubles, accessibles à ceux qui quittent les caravanes pour aller s'installer dans un appartement par exemple. Dans ce cas également, les usagers deviennent parfois des travailleurs. L'asbl fonctionne en partenariat : communes, autres asbl, etc. Il ne s'agit pas dans la tête des responsables de multiplier les structures mais de répondre à des besoins.

Créer ensemble...

« Dès le départ, nous avons voulu casser les barrières entre les groupes sociaux, précise Christine Mahy. Participer au développement d'une région, c'est l'affaire de tous et de toutes. Mais comment arriver à toucher la classe moyenne ? Nous avons en réponse développé ce que nous appelons des événements fédérateurs. Parmi eux, la parade des lanternes qui rassemble toutes les catégories de la population. »

Des animations ont lieu avec les différents groupes sociaux : enfants, jeunes, personnes âgées, etc. autour de la fabrication de lanternes. La technique pour les réaliser va du plus simple au plus sophistiqué. Au mois d'août, les habitants se rassemblent et défilent dans les rues d'Hotton. Un rassemblement solidaire autour d'objets simples, créés par chacun et qui apportent la lumière... tout un symbole !

On peut citer également le Festival Bitume. Il ne s'agit pas d'organiser un festival pour un festival mais une fois encore de rassembler tous les milieux sociaux autour de la préparation et de l'événement lui-même. Comme pour la parade des lanternes, cela permet de considérer les personnes sous un angle qui n'est pas celui de leurs différences ou alors en les envisageant sous un angle positif.

« La société mise tout sur la réussite, constate l'assistante sociale. Pas de place pour l'erreur ! Les personnes vivant dans des situations de précarité rencontrent bien des difficultés. On ne voit pas la somme de débrouillardise qu'il leur est nécessaire au quotidien. Les imprévus ne sont pas permis, il ne faut pas craquer, il ne faut pas que la voiture tombe en panne, il faudrait que les enfants soient en parfaite santé et réussissent à l'école ! Il faut tout le temps calculer pour pouvoir payer les frais de rentrée des classes, les assurances, les factures d'eau, d'électricité, le loyer... il n'y a pas de répit, la tension est permanente et quand la situation perdure, cela devient pesant. Ainsi en va-t-il de cette maman de cinq enfants qui vit en milieu rural. Sa voiture est tombée en panne et elle n'a pas d'argent pour la faire réparer. Le magasin est à 1 km et l'arrêt de bus à 2 km. Trois des cinq enfants sont dans des écoles différentes. Imaginez le temps et l'énergie qu'il faut pour gérer tout cela. Comment être au top dès lors pour chercher du travail ? »

Des réponses pour vivre...

La fondatrice du Miroir Vagabond est confrontée, dans sa pratique quotidienne, à des situations de pauvreté auxquelles elle répond par la mise en place de pratiques culturelles et sociales participatives. Au-delà, elle participe activement en tant que secrétaire générale au Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté, qui lutte pour l'accès aux droits des personnes en situation de pauvreté, notamment dans le domaine du logement, de la santé et du travail. L'asbl, née il y a 25 ans à l'initiative de quelques associations, en compte aujourd'hui 26.

Elle constate une dégradation des conditions de vie : « Des éléments stabilisateurs comme le logement ou l'école par exemple, qui rassuraient même lorsqu'on vivait en situation de précarité, ne le font plus aujourd'hui. Les difficultés se sont accrues dans ces domaines et d'autres. Il y a quelques années, avec un revenu de remplacement, on pouvait s'en sortir, aujourd'hui, ce n'est plus le cas et les gens cherchent des solutions. »

Pour le Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté, il faut arrêter de faire porter la responsabilité sur les individus et plutôt se pencher sur le fonctionnement de notre société. « Ce qui contribue au développement d'une forme de pauvreté, ce sont les règles et les normes de plus en plus nombreuses qui s'imposent à nous et auxquelles certains ne peuvent se conformer. La caravane par exemple n'est pas considérée comme un habitat et donc celui qui y vit se

retrouve en porte-à-faux par rapport à la loi. Mais que faire d'autre ? Pourquoi ne pas se demander si elle ne pourrait pas être envisagée comme une solution provisoire en attendant autre chose ? Pourquoi affirmer à priori qu'il s'agit d'un non logement ? Il existe une somme de débrouillardise face au logement social inadapté et à une offre locative inaccessible. Les personnes précarisées doivent à tout moment inventer des solutions mais on leur rétorque qu'elles doivent entrer dans le rang. Si la solution est pertinente, pourquoi la nier ? C'est un peu paradoxal : en Wallonie, on n'arrête pas de parler d'innovation et de création mais on ne reconnaît pas ce que les gens mettent en place dans leur quotidien pour créer des réponses inexistantes. »

Le 17 octobre prochain, à l'occasion de la journée mondiale contre la misère, le Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté organisera avec d'autres associations un événement à Bruxelles, année européenne oblige. Au programme : une manifestation pour réclamer des revenus décents pour tous, une action jeunes portée par ATD Quart Monde et une parade de lanternes réalisées par des associations de toutes les régions du pays dont le Miroir Vagabond. Un rendez-vous pour rappeler que la lutte contre la pauvreté ne s'arrête pas après 2010 car la pauvreté n'est pas une fatalité et peut donc être éradiquée. Elle doit l'être pour que plus jamais un homme ne dise : « Le pire n'est pas tellement de n'avoir rien mais bien d'être considéré comme rien ! »

Anne Vanhese, journaliste à l'ACRF - Plein Soleil

(1) Bernard De Vos, *Eviter l'« abonnement » intergénérationnel à la pauvreté*, in Le journal de Culture et démocratie, juin 2010.

**L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie
soient diffusées et reproduites ;
n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source.**

Avec le soutien de

